les grignoux

cinéma & culture au cœur de la ville

Ludivine Faniel

Une analyse en éducation permanente réalisée par le centre culturel Les Grignoux

SOMMAIRE

1. Comment se construit la programmation des Grignoux – les choix historiques et d'identité 2
2. Quels sont nos «vrais» choix éditoriaux – examinons un journal pour construire notre méthodologie 2
3. Hypothèse de départ : nos propositions en éducation permanente portent un regard sur le genre. 3
4. Journal 302 – analysons! 5
5. Qui a voix au chapitre? 9
6. Biais et perspectives 9
7. Conclusion 10

La programmation des cinémas des Grignoux au regard du genre[1]

La programmation des cinémas des Grignoux est-elle en défaveur des femmes et est-ce également le cas lorsque nous mettons à l'honneur certains films et proposons des activités autour des films dans le cadre de notre décret en éducation permanente ?

1. Pour analyser la programmation à partir du prisme du genre, nous avons travaillé à partir des données que nous avons qui sont les noms des réalisateurs et des réalisatrices. Nous n'avons pas fait de recherche pour savoir si le réalisateur ou la réalisatrice est une personne trans ou non binaire. Il faut donc avoir conscience de ce biais de binarité (homme/femme).

© Les Grignoux, 2023. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

1. Comment se construit la programmation des Grignoux – les choix historiques et d'identité.

Une identité forte qui définit les choix de programmation.

Les Grignoux sont :

- une asbl qui défend le cinéma art et essai, ce qui signifie qu'elle doit comporter au moins 70 % de films art et essai dans sa programmation[2]; 13 salles réparties dans 4 cinémas (Le Parc, le Churchill, le Sauvenière et le Caméo), 3 brasseries (café Le Parc, brasserie Sauvenière et le Caféo), dans 2 villes, Liège et Namur ;
- une entreprise en économie sociale subventionnée à hauteur de 35 % (entre autres par le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la fédération Wallonie-Bruxelles et la reconnaissance en éducation permanente), et par conséquent, qui vit de 65 % de fonds propres via les ventes de tickets de cinéma et celles générées par les brasseries.

Dans ce contexte, nous, les Grignoux, avons des contraintes assumées au niveau des choix de programmation. Nous devons faire venir du monde en salle avec des films vendeurs qui nous permettent, au-delà de l'intérêt de toucher différents publics, d'assurer des rentrées financières. Également, nous avons des liens historiques avec des distributeurs avec lesquels nous partageons une histoire, des valeurs, une ligne éditoriale, et avec qui nous travaillons de manière privilégiée, comme Cinéart, par exemple.

Enfin, il est important de rappeler que, en tant qu'exploitant de salle, nous sommes le dernier maillon de la « chaîne cinéma ». Même si la force que représentent les Grignoux (13 salles sur 2 villes) peut motiver certains distributeurs art et essai à acheter des films sur le territoire belge, nous ne participons pas activement à cette sélection[3] et donc dépendons aussi des choix des distributeurs belges pour constituer notre programmation.

2. Le Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles impose aux salles de cinéma art et essai de comporter au moins 70 % de films art et essai.

3. Excepté via notre antenne de distribution de films LPD (le Parc distribution) qui distribue principalement des films pour enfants et des documentaires.

2. Quels sont nos « vrais » choix éditoriaux – examinons un journal pour construire notre méthodologie.

Aux Grignoux, nous avons la particularité de programmer les films par période de 5 à 6 semaines qui correspond à la périodicité de notre journal. Le journal est notre colonne vertébrale. C'est à travers cet outil papier que nous présentons aux spectateur·ices des Grignoux nos choix éditoriaux.

Comme expliqué ci-dessus, toute une partie de la programmation est déjà définie par les choix des distributeurs belges de sortir tel ou tel film, par les liens historiques avec des distributeurs, par les besoins que nous avons de rentrées financières (en proposant des films grand public) et par la nécessité de présenter 70 % de films art et essai.

© Centre culturel Les Grignoux

Mais au-delà de ces contraintes, dans ce journal, nous définissons une ligne éditoriale claire, qui est caractérisée par nos films et nos activités phares, nos labels Grignoux, comme nous aimons les appeler. Cela se perçoit dans les films que nous mettons en avant à travers nos outils d'éducation permanente (rencontres autour des films) et dans les films présentés à la page 3 et à la page 24 du journal, qui sont les pages les plus représentatives de nos choix éditoriaux.

Pour analyser la programmation des Grignoux à travers le prisme du genre, examinons le journal 302, qui présente la programmation entre le 12 avril et le 16 mai 2023.

Portons d'abord un regard quantitatif sur la programmation générale, en examinant le rapport entre le nombre de films réalisés par des hommes et ceux réalisés par des femmes.

Ensuite, nous analyserons de manière plus qualitative les films de la page 2 et de la page 24 et les activités qui y sont associées, ainsi que les films pour lesquels nous organisons des rencontres. Pour ces films-là, nous considérerons les réalisateur·ices, mais aussi les sujets traités et, quand il y a des intervenant·es, qui sont-iels et de quoi parlent-iels.

La méthode proposée est loin d'être suffisante et rigoureuse pour pouvoir analyser la programmation genrée des Grignoux, mais elle permettra de jeter un premier regard sur cette question.

3. Hypothèse de départ : nos propositions en éducation permanente portent un regard sur le genre.

L'idée que nous nous faisons est que, dans la programmation générale (tous les films d'un journal), les hommes ont plus de place que les femmes dans la réalisation des films. Mais que, **à travers nos activités en éducation permanente et à travers nos films « labélisés » Grignoux, les femmes ont voix au chapitre.**

En premier lieu, notre hypothèse (**les femmes ont moins de place que les hommes dans les métiers de réalisation**) se base sur une étude écrite par Jacqueline Brau, co-fondatrice du festival *Elles tournent*, située entre 2010 et 2015 et intitulée « Derrière l'écran : où sont les femmes ? ».

On peut y lire : « *Ces dernières années, des initiatives très médiatisées témoignent d'une prise de conscience des inégalités entre femmes et hommes dans ce secteur professionnel. Des études se multiplient qui aboutissent toutes au même constat : les femmes sont peu présentes dans les directions des films et les productions cinématographiques.* » [...]

« [pour la Belgique francophone] *De 2010 à 2015, 100 productions longs-métrages aidées par le centre du cinéma ont été portées par des hommes et 25 par des femmes* », [...] « *Il ressort de cette première étude exploratoire que les filles, présentes quasi à égalité avec les garçons au sortir des écoles de cinéma sont bien moins nombreuses à accéder à la réalisation (...) La répartition des financements publics accompagne ces déséquilibres. Lors des demandes de financements publics au Centre du cinéma, les femmes obtiennent globalement de meilleurs*

© Centre culturel Les Grignoux

taux de succès que les hommes. Cependant, elles sont à la fois moins nombreuses à soumettre des demandes de financement à la création, et globalement, elles se partagent de plus petits montants d'aide. »

Sur le site du Centre du cinéma et de l'Audiovisuel, pour le bilan de l'année 2022, nous lisons : « *Il faut aussi souligner l'augmentation constante du nombre de réalisatrices soutenues, cela pour tous les créneaux (long-métrage, court-métrage, documentaire).* » Mais cela ne nous dit pas combien de réalisatrices ont été réellement soutenues et pour quel montant par rapport aux hommes.

Par ailleurs, en 2023, nous avons assisté à un colloque du festival *Elles tournent* où plusieurs réalisatrices à travers le monde dénoncent un milieu très hiérarchisé et patriarcal qui a des conséquences sur l'accès à la création. Un peu plus tard dans l'année, nous avons aussi assisté à la présentation de l'étude de Sarah Sepulchre (professeure à l'UCL qui s'intéresse aux études de genre) et de son équipe, qui s'intitule « *Etude des productions audiovisuelles belges sur une décennie* », de 2012 à 2020. Sur septante longs-métrages de fiction initiés et produits en Belgique, quatorze sont réalisés par des femmes, soit 1/5. Au niveau de la répartition financière, le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel alloue 27.630.453€ aux réalisateurs contre 12.236.905€ (3.302.500€ pour les équipes mixtes).

En deuxième lieu, ce qui nous fait penser que **nos activités en éducation permanente mettraient les femmes plus à l'honneur** vient du fait que depuis quelques années déjà, nous proposons des rencontres sur des thématiques féministes et nous prenons part activement à des festivals queer et féministes. Par exemple, en 2018-2019, nous avons initié un cycle de films féministes que nous avons porté avec une dizaine d'associations féministes liégeoises. A Liège, également, en 2023, nous participerons pour la troisième fois au festival Voix de femmes. Nous avons également cette année décentralisé pour la deuxième fois le festival *Elles tournent*. A Namur, nous avons co-organisé une ballade guidée «*Invisibles les femmes*» avant la projection du documentaire Guide dans ma ville de Saddie Choua. Cette année encore, nous avons accueilli le projet Autodéfense poétique avec le collectif L-Slam. Nous participons chaque année au 8 mars, la journée internationale des droits des femmes avec un film réalisé par une femme et présentant des sujets qui dénoncent le patriarcat et le sexisme. Nous distribuons des films avec notre antenne Le Parc distribution où les femmes sont des sujets à part entière et où leurs réalités sont centrales comme le film *Au bonheur des dames ?* de Gaelle Hardy et Agnès Lejeune ; *Riposte féministe* de Marie Perennes et Simon Depardon ou dernièrement, *Le balai libéré* de Coline Grando.

Ce type de programmation, guidée par la sensibilité de certain.es animateur.ices et par la volonté des Grignoux de s'inscrire dans une réflexion politique actuelle, témoigne déjà d'une prise de conscience de l'importance de mettre en avant des films réalisés par des femmes, de sujets qui dénoncent une société sexiste et patriarcale ou encore de laisser la parole aux femmes lors de rencontres autour des films.

© Centre culturel Les Grignoux

4. Journal 302 – analysons !

Dans notre journal 302 qui couvre la période du 12 avril au 16 mai 2023, nous présentons 62 films toute nationalité confondue. Parmi ces 62 films, deux sont réalisés par un duo homme/femme, trente-neuf par des hommes, et vingt-et-un par des femmes. On observe quasiment un rapport du simple au double entre les films réalisés par des hommes et ceux réalisés par des femmes.

Analysons maintenant notre ligne éditoriale et les activités en éducation permanente qui y sont liées en s'arrêtant sur la page 2 et la page 24.

Page 24

La page 24 présente les deux films forts de notre programmation : *Temps morts* réalisé par Eve Duchemin et *Toute la beauté et le sang versé* réalisé par Laura Poitras. Deux films réalisés par des réalisatrices, donc.

8. https://www.justice-en-ligne.be/Le-Conseil-d-Etat-suspend-l-ordre

▶ ***Temps morts*** **d'Eve Duchemin + rencontre avec la réalisatrice**

Ce film développe le thème de la permission carcérale. Pour la première fois depuis longtemps, trois détenus se voient accorder une permission d'un week-end. 48h pour atterrir. 48h pour renouer avec leurs proches.

C'est une première fiction belge qui dépeint avec sobriété et sensibilité l'existence de personnes détenues que l'on regarde avant tout comme des hommes avec leurs blessures intérieures.

Posons un regard genré

Même si les trois protagonistes sont des hommes, les véritables sujets sont les familles. Ce film présente à quel point l'enfermement d'une personne a des conséquences sur tant d'autres, les proches. Si bien que les protagonistes du film deviennent la mère, le père, l'enfant, la femme, l'ex-femme, le frère, la sœur, ou encore les neveux et nièces.

Pour ce film, nous avons proposé à nos spectateur·ices une avant-première en présence de la réalisatrice. Eve Duchemin confirme ce qui ressort fortement dans son film « *derrière chacun de ces mecs, il y a une famille et c'est cela qui m'a intéressée* » et également « *cela nous regarde tous, on a tous une famille et c'est important de s'identifier aux personnes derrière les murs à travers leur famille* » et encore « *quand les détenus ont une permission, ils ne prennent pas l'avion pour aller au soleil, ils vont en famille, dans la cuisine, voir leur mère* ».

▶ ***Toute la beauté et le sang versé*** **de Laura Poitras**

Evocation du travail de la photographe Nan Goldin, en même temps que de son engagement politique, ce documentaire est une ode à la beauté de la marge, à la contre-culture et aux anticonformismes en tous genres, qui, en revendiquant le simple droit d'exister, font aussi, et heureusement, bouger les lignes.

Posons un regard genré

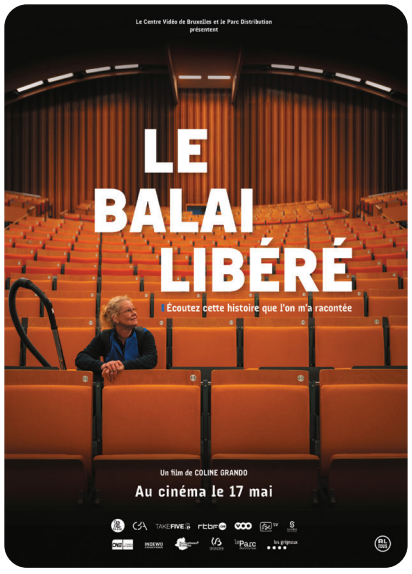
Nan Goldin fréquente le milieu underground new-yorkais, elle navigue au sein de la communauté queer des années 1980. Ce film montre des archives

© Centre culturel Les Grignoux

vidéos et des photographies qui illustrent des moments de sa vie et de celle de ses proches, des personnes marginalisées, homosexuelles et transgenres pendant les années sida. Le film va également s'arrêter sur un recueil de photographies qu'elle a réalisées pour dénoncer le comportement violent d'un de ses petits amis de l'époque. C'est donc un film extrêmement queer et féministe.

Page 3

A la page 3, deux films également : *Le balai libéré* de Coline Grando et *Le paradis* de Zeno Graton.



► *Le balai libéré de Coline Grando* + rencontre avec la réalisatrice

Dans les années 1970, à Louvain-La-Neuve, des travailleuses du nettoyage licencient leur patron et travaillent en auto-gestion pendant 14 ans ! Coline Grando a alors entrepris des recherches sur cette aventure et est allée à la rencontre de ses protagonistes. Elle est allée également rencontrer les personnes qui nettoient aujourd'hui à l'université.

Posons un regard genré

Ce film donne la parole à des femmes qui font un métier totalement invisibilisé et mal considéré dans notre société, travailleuses dans le secteur du nettoyage. Rien que cette démarche est déjà très féministe. De plus, il pose un regard sur une période de vie où ces travailleuses ont pris en main leur travail et ont connu une période de force.

C'est un film que nous avons distribué avec notre antenne Le Parc Distribution, c'est-à-dire que nous détenons les droits pour le territoire de la Wallonie et de Bruxelles avec l'objectif qu'il soit diffusé un maximum dans les différentes salles art et essai. C'est donc un film phare pour les Grignoux, qui donne la place aux femmes, qui visibilise leur réalité et leur combat.

A Liège et à Namur, deux rencontres ont été organisées pour l'avant-première du film en présence de permanent.es syndicaux et de la réalisatrice.

► *Le paradis* de Zeno Graton + rencontre avec le réalisateur

En inscrivant sa fiction dans un centre fermé pour mineurs délinquants, Zeno Graton filme le caractère incandescent d'une histoire d'amour entre deux garçons, avec beaucoup de sensibilité et d'audace poétique.

Posons un regard genré

Avec *Le paradis,* Zeno Graton explique que son intention était de raconter une histoire d'amour sans que l'homosexualité soit considérée comme le sujet du film. Il voulait également être au plus proche des jeunes générations pour lesquelles les sujets de sexualité et de genre ne sont plus des sujets aussi tabous que pour sa génération à lui.

L'intention du réalisateur est de faire de véritables sujets de ses protagonistes gays. Les questions de minorité de genre et de sexualité traversent le féminisme et se rencontrent autour de vécus communs. Les femmes comme catégorie sociale, ainsi que toute autre minorité LGBTQIA+, vivent des réalités similaires d'exclusion, de domination. Dans une certaine tendance du féminisme à laquelle nous adhérons aux Grignoux, on peut, heureusement, retrouver ces inter-

© Centre culturel Les Grignoux

connexions pour dénoncer une société patriarcale au service des hommes cis-genres hétérosexuels et au détriment des minorités de genre et d'orientation sexuelle. Ce film, même s'il est réalisé par un homme et raconte l'histoire de deux protagonistes masculins, n'est pas éloigné des considérations féministes. Ainsi, sur les quatre films phares du journal 302 accompagnés pour trois d'entre eux d'une rencontre pour prolonger la réflexion au-delà du film :

- Trois sont réalisés par des femmes
- Deux traitent de questions LGBTQIA+ et un visibilise le travail féminin
- Trois font l'objet d'une rencontre avec leur auteur·ice, dont deux sont des femmes.

D'autres activités en Education permanente dans le journal 302

► ***Territoires secrets*** **de Jonas Luyckx et Edouard-Geradon-Luyckx + rencontre avec le réalisateur**

Deux films du réalisateur liégeois sont présentés.

Posons un regard genré

Pas d'attention particulière portée au genre que ce soit à travers les thématiques du film, ou encore par les intervenant.es.

► ***Bowling Saturne*** **de Patricia Mazuy + rencontre avec la réalisatrice**

Ce film est une métaphore d'une masculinité abusive qui s'autoalimente à travers sa dynamique de troupeau. La réalisatrice attaque les stéréotypes de genre de manière frontale.

Posons un regard genré

La réalisatrice critique de manière évidente les dérives des sociétés patriarcales.

► ***Il nous reste la colère*** **de Jamila Jeindari et Nicolas Beirnaert + rencontre avec Philippe Poutou, porte-parole du NPA (Nouveau parti anticapitaliste en France)**

Ce film présente le combat des ouvrier.ères de chez Ford mené par Philippe Poutou.

Posons un regard genré

Pas d'attention particulière portée au genre que ce soit à travers les thématiques du film, ou encore par les intervenant.es.

► ***Alcarràs*** **réalisé par Carla Simon + rencontre avec un fruiticulteur**

Ce film questionne le statut social des paysans, dont le métier est en voie de disparition.

Posons un regard genré

C'est un film d'une réalisatrice qui parle des conséquences de la disparition d'un métier sur les liens familiaux. Au-delà du fait que ce soit une réalisatrice, le sujet du film, la manière dont il est traité et la rencontre ne concernent pas les questions de genre.

© Centre culturel Les Grignoux

► ***Wild women*** **de Cécile Mavet + rencontre avec la réalisatrice**

Ce film raconte l'expérience d'ermitage, qu'à fait la réalisatrice, de six mois dans une cabane près de Chimay.

Posons un regard genré

Dans son film, elle connecte son récit à celui d'autres femmes qui consacrent leur vie à la spiritualité. Chacune l'aide à affiner son regard sur l'humanité et son regard sur le monde. Elle pose un regard sur ce qu'être une femme aujourd'hui et elle revisite le rôle de certaines femmes très proches de la nature considérées encore aujourd'hui comme des sorcières.

► **Trois classiques accompagnés d'une présentation sont proposés dans ce journal.**

Les présentations sont toutes faites par Dick Tomasovic, professeur en études cinématographiques à l'ULiège.

Let's make love **de George Cukor,** ***La double vie de Véronique*** **de Krzystztof Kieslowski et** ***Monsieur Klein*** **de Jospeh Losey.**

La plupart des classiques par essence ne sont pas des films qui traitent des questions féministes ou donnent une place à la femme comme sujet. Ils sont le reflet d'une époque et l'on ne s'étonne pas qu'ils n'abordent pas cette question. Très peu de réalisatrices ont tourné des films au cours du 20e siècle. Deux des classiques présentés dans ce journal datent de 1960 et 1976. Le troisième, La double vie de Véronique, a le mérite de mettre à l'honneur deux personnages pricipaux féminins. Il date de 1991.

► ***Radiography of family*** **de la réalisatrice Firouzeh Khosrovani + soirée cinéma iranien avec une table ronde autour de « où en est la lutte des femmes iraniennes pour leur émancipation et comment les soutenir ».**

Dans son film documentaire, la cinéaste iranienne porte un regard sur la place des femmes dans la société iranienne à travers le prisme de sa propre histoire familiale.

Posons un regard genré

Cette soirée avait pour objectif de mettre à l'honneur le combat des femmes iraniennes pour leur émancipation. La question des droits des femmes est centrale.

En plus des films phares des Grignoux (page 2 et 24), les autres activités en éducation permanente montrent cette attention portée à la parole des femmes, à partir de neuf films :

- Sur ces neuf films, on retrouve le même nombre de réalisateurs que de réalisatrices, en prenant en compte le biais des films classiques qui sont par conséquent réalisés par des réalisateurs et qui s'élèvent au nombre de trois. Si on retire les classiques, on propose donc six films dont quatre sont réalisés par des femmes et un par un homme, un par un duo de réalisateur et réalisatrice.
- Avec ces neufs films suivis de rencontres, trois abordent les thématiques de discriminations liées au genre et de critique de la société patriarcale.

© Centre culturel Les Grignoux

5. Qui a voix au chapitre ?

Dans nos choix de ligne éditoriale et d'activités en éducation permanente, en comparaison à la programmation générale édictée par des contraintes citées plus haut, on constate avec évidence que Les Grignoux montrent plus de films de réalisatrices.

Pour rappel, sur soixante-deux films dans le journal 302, deux sont réalisés par un duo homme/femme, trente-neuf par des hommes, et vingt-et-un par des femmes.

Sur les treize films que nous mettons en avant dans notre programmation ou pour lesquels nous portons des activités en éducation permanente, un est porté par un duo réalisateur et réalisatrice, cinq sont des films de réalisateurs et sept sont des films de réalisatrices.

Rien qu'en posant la question de « qui réalise ? », on constate qu'à travers nos activités en éducation permanente et notre ligne éditoriale, nous portons une attention particulière à la question du genre.

6. Biais et perspectives

Nous avons cependant conscience de deux biais qui traversent notre analyse.

Le premier est celui de ne prendre en compte que la réalité des femmes et non d'autres minorités (les personnes handicapées, les personnes grosses, les personnes LGBTQIA+) alors que nous défendons un féminisme de type intersectionnel. Nous aurions pu, avec plus de temps, voir quelle place est laissée dans le monde de la réalisation à ces personnes. Une prochaine analyse ?

Le second biais est celui de tirer des conclusions sur notre programmation à partir d'un seul journal alors qu'il aurait été intéressant d'analyser la programmation à travers le prisme du genre sur une année complète pour pouvoir tirer de réelles conclusions.

Cependant, nous concluons, à partir de l'analyse d'un journal, qu'aux Grignoux, au sein de l'équipe programmation/animation, il y a déjà une attention particulière spontanée portée sur les questions de genre. Cette grille de lecture pourrait nous servir pour les prochains journaux et nous permettre de nous poser la question de la place que nous laissons aux réalisatrices et aux thématiques féministes, pour veiller à ce que cela reste présent dans notre programmation.

Nous invitons les specateur.ices à se poser simplement la question de qui réalise le film qu'iels vont voir et de quel sujet ce film et cette rencontre traitent.

D'autres structures qui proposent des événements pourraient s'inspirer de cette analyse pour poser un regard genré sur leurs choix de programmation.

© Centre culturel Les Grignoux

7. Conclusion

Le monde du cinéma est un monde très hiérarchisé et patriarcal, ce n'est pas pour rien que le mouvement #Metoo est issu de ce milieu. Les réactions au choix d'Adèle Haenel de mettre fin à sa carrière cinématographique[4] montre qu'il reste encore beaucoup à faire pour enfin considérer les femmes ou les minorités sexuelles et de genre dans le cinéma, et cette trop lente transformation des mentalités et des représentations contribue à la persistance de la domination masculine dans le milieu du cinéma.

Mais les choses bougent, évoluent, les victimes de violences ou de discriminations sexistes parlent, des réalisatrices osent prendre la place. Les réflexions peuvent se développer à différents maillons de la chaîne.

Les Grignoux, en tant qu'exploitant de salle, mais aussi en tant que structure reconnue en éducation permanente, se doivent de mettre à l'honneur certains films et de poser un regard particulier sur le genre.

4. Adèle Haenel est une actrice française qui a joué notamment dans le film *Le portait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma et qui décide en 2023 de mettre fin à sa carrière dans le cinéma, milieu qu'elle juge être raciste, patriarcal et réactionnaire. Sa décision fera évidemment réagir certains, notamment le directeur du festival de Cannes, Thierry Frémeaux qui répondra « Adèle Haenel ne pensait pas en ces termes lorsqu'elle venait à Cannes en tant qu'actrice, tout au moins j'espère qu'elle n'y souffrait pas de dissonance ». Sur le sexisme et le harcèlement sexuel dans le monde du cinéma, Médiapart a réalisé plusieurs enquêtes donnant raison aux victimes, dont Adèle Haenel ayant subi du harcèlement sexuel et des attouchements à l'âge de 12 à 15 ans sur le tournage du film *Les diables* par le réalisateur Christophe Ruggia.

les grignoux

© Centre culturel Les Grignoux, 2023. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

Toutes les analyses, études et outils pédagogiques en éducation permanente sont disponibles gratuitement à l'adresse :
www.grignoux.be/fr/dpview?iddp=288